

kényszer és a belső elhivatottság mást diktál, és ez bénítólag hat a fiatal tudósra. Állandóan bizonyítani akarja munkálkodását, de ennek konkrét, kézzel fogható eredményeit nem tudja letenni az asztalra. Utoljára még hazatérése előtt említi könyvét: „... Sajtó alatt vannak tanulmányaim Dantéről, Petrarcáról, a humanizmus koráról, Macchiavelliről, Ariostoról és Tassoról; az első az ősszel olaszul is napvilágot lát.”

Ez utóbbi utalása már tényeket tartalmaz. Hiszen a „Műveltség Könyvtára” számára írt tanulmányai valóban el is készültek, és megtalálhatóak a Fülep-hagyatékban.²⁰ Valószínű, hogy datálásuk ott téves és a munkákat már 1914-ben megírta Fülep. De megtalálhatjuk a hagyatékban Assisi Szent Ferenc és Dante kötetének kéziratait is.²¹ Tehát Fülep közel 7 éves itáliai tartózkodásának gyümölcsei megvannak. Az ott szerzett ismereteit fel tudta használni művészetfilozófiai munkásságában. Remélhetőleg ezeket a kéziratokat a Fülep-hagyaték kiadása alkalmával hamarosan megismerhetjük.

IRODALOM

Fülep L.

1974. A művészet forradalmától a nagy forradalomig. I–II. Budapest.

Jurecskó L.,

1982. K. Lippich Elek – a hivatalos művészetpolitika irányítója – és a gödöllőiek. *Studia Comitentasia* 10. Szentendre.

K. Lippich E.,

1908/a. Forradalom a festőművészetben. *Budapesti Napló*, február 16. 8.

1908/b. A művészetek és a stílus. *Magyar Iparművészet*. 2. 97–120.

LES CAUSES DU SÉJOUR DE LAJOS FÜLEP EN ITALIE (1907–1914)

(Resumée)

Lajos Fülep, le plus talentueux critique d'art hongrois du début du siècle a tourné le dos à cette activité subitement en 1907, il a même quitté sa patrie, a vécu et a travaillé jusqu'au mai 1914 en Italie, surtout à Florence. Les biographes ont expliqué ce brusque revirement par l'attribution probable à Fülep d'une bourse d'état hongroise. Comme ses mémoires et ses lettres l'indiquent adressées à Elek Lippich était le conseiller des beaux-arts du Ministère de la Religion et de l'Éducation il n'aurait pas agi selon des pressions extérieures. Le jeune Fülep en avait assez de journaliste, il redoutait les succès trop rapides et bruyants, ainsi que l'absence de concurrence intellectuelle. C'est pourquoi il est parti à Paris deux fois avant 1907. Les causes de son troisième départ pour l'Italie sont probablement parallèles. Fülep a rédigé une critique de première tome de *L'art du peuple hongrois* écrit par Dezső Malonyay. Le tome de *Kalotaszeg* était très important pour Lippich, car ce dernier voulait diriger création artistique spécifiquement hongroise qui prend ses sources de l'art populaire à partir de ce livre.

20. Fülep Lajos hagyatéka. MTA Könyvtára Kézirattára. MS 4555/9–11. 12–13., 14–15., 16–17. Vö.: Fülep L., 1974. II. 199–419.

21. Fülep Lajos hagyatéka. MS 4562/2. 3. MS 45577/6. Ms 4578/1.

Dans sa critique, Fülep exprime son scepticisme quant au fonctionnement de cette théorie et se met aussi en conflit avec Lippich.

Le conseiller connaît bien le talent de Fülep et s'en méfie, il lui propose donc un marché dont tous les deux pourraient profiter. Lippich garantit la bourse d'état à Fülep, et le critique promet qu'il ne s'occupe pas d'art contemporain hongrois. Il n'écrira aucun article sur ce sujet. A des fins de recherches scientifiques il part pour l'Italie et après quelques années écrit un livre sur l'art du trecento. Ils avaient même décidé ensemble du programme et de la ville où Fülep pourrait tranquillement travailler: Florence. Lippich voulait ainsi profiter de la compétence de Fülep, en utilisant de l'intérêt de la culture hongroise. Mais leurs conceptions de la culture hongroise restaient tout à fait différentes. Lippich voulait créer une véritable culture „à la hongroise”, différent de celle de l'ouest, en utilisant des références culturelles nationales. Pour Fülep, la culture hongroise signifiait la culture moderne. Donc Lippich n'a pas pu l'utiliser efficacement pour atteindre ses buts.

Malheureusement Fülep n'a jamais écrit le livre promis et tant attendu. Il a appris la méthode de la recherche scientifique en Italie, a accumulé énormément d'informations et de matière, mais il se refusait à publier sans en apprécier l'entité. Cependant sa promesse faite à Lippich et plus tard ses problèmes d'argent l'obligèrent à publier quelques articles malgré lui. On peut déceler les sources d'un certain „complexe de production”. C'est pourquoi il ne publie à cette époque aucune monographie scientifique sur l'art, bien qu'ayant produit une multitude d'écrits qui est jusqu'alors restés sous forme manuscrite.

László Jurecskó